

LA RÉFORME N° 1

de l'Enseignement de la Médecine

L'enseignement médical actuel ne correspond plus à nos besoins ni à l'évolution des idées. Il est à moderniser. Tout le monde est d'accord là-dessus. Mais dès qu'il s'agit de mettre noir sur blanc les modalités de cette réforme commencent les divergences. Le Docteur Roueche, dans la *Presse Médicale*, a analysé huit ou neuf propositions ; il y en a bien d'autres ; dès la libération, des comités avaient été chargés d'étudier cette importante question et avaient émis des vœux.

Il paraît bien téméraire, après les avis autorisés d'autorités aussi compétentes que celles qui ont émis de judicieux avis, d'oser aborder le problème avec des idées peu en faveur aujourd'hui dans le monde officiel.

Je ne me fais d'ailleurs nulle illusion. Ces lignes n'auront aucune efficacité. Ce n'est que dans cinquante ans, peut-être davantage, que les idées qu'elles contiennent auront mûri, et elles seront accueillies avec plus de faveur lorsqu'elles reviendront de l'étranger.

Il y a dans toutes les propositions énoncées jusqu'ici d'excellentes choses. Il est, sans doute, utile de prévoir si le nombre des étudiants doit être limité ; si l'enseignement de l'Anatomie se fera en tant d'années ; si le P.C.B. doit être maintenu ; si la thèse sera conservée telle quelle, etc. Mais il me semble que l'on oublie un peu trop le principal pour l'accessoire, les grandes lignes pour le détail.

QUEL EST LE BUT DE LA MÉDECINE ?

Je me suis élevé maintes fois contre la définition donnée à diverses reprises dans notre Presse : « *Il est évident que la médecine est l'art de soigner les malades.* » Cette hérésie a passé sans soulever de protestations. Elle est pourtant la source du malaise actuel, car elle rapetisse dangereusement notre noble profession en faisant de la maladie le fait du hasard, de la fatalité : l'accident qui peut arriver à tous, donnant au médecin l'occasion de le combattre. De fait, *tout l'enseignement actuel est centré sur la maladie* et cela a fini par créer une mentalité-maladie dont les effets sont déplorables.

A mon humble avis, il faut faire peau neuve de cette fatale erreur et adapter hardiment cette définition autrement enrichissante : *La médecine est l'art de la santé.* Ceux qui ne sont pas de cet avis peuvent arrêter leur lecture et se complaire dans les errements anciens. Inutile pour eux d'aller plus loin.

Pour ceux, au contraire, qui veulent bien approuver, il n'est pas inutile d'apporter quelques précisions. Et d'abord :

QU'EST-CE QUE LA SANTÉ ?

Là encore notre éducation classique a amenuisé la signification de cet idéal superbe. Nous avons fini par croire qu'un organe où nous ne constatons pas de tares peut être dit sain. Par exemple, pour trop de praticiens, une jambe qui n'aura ni varices, ni signes d'arthrose, etc., sera dite saine, alors que, selon moi, elle ne sera telle que si elle peut accomplir avec

un maximum de perfection ses fonctions de marche, de course, de saut.

Il faudrait, dès le début des études médicales, commencer à montrer aux étudiants le but de leurs études, et l'on

par le Dr J. POUCEL

pourrait, comme base, leur faire apprendre par cœur la définition donnée par l'Organisation mondiale de la Santé, que je me permets de rappeler :

« *La santé est un état complet de bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. La possession du meilleur état de santé qu'il est capable d'atteindre constitue l'un des droits fondamentaux de tout être humain, quels que soient sa race, sa religion, ses opinions politiques, sa constitution économique ou sociale. La santé de tous les peuples est la condition fondamentale de paix du Monde et de sécurité.* »

Cette santé, on le voit, est à la fois dynamisme et équilibre. Elle comporte des corps robustes et durables ; des âmes viriles ; des cœurs purs. C'est une plénitude vitale, une fertilité. Sa devise est : « *Etre prêts.* » Elle est l'antidote de la peur, cette pieuvre des timorés. Elle est génératrice de beauté et de joie : joie d'être sains, joie de l'oubli de soi pour secourir les moins bien partagés.

Sommes-nous d'accord sur ce point ? Si oui, poursuivons.

LA MÉDECINE DE L'HOMME EN SANTÉ ET EN MALADIE

On voit où je veux en venir. Presque dès le départ du sol, le tronc : Médecine se divise en deux branches d'égale importance (selon moi) : la branche Santé et la branche Maladie. Or, tout comme par le passé, les réformateurs n'ont d'yeux que pour Maladie. C'est sur ses ramifications que portent leurs judicieuses, mais incomplètes observations. Ils escamotent purement et simplement Santé.

Que lui reprochent-ils ? Il est certain que, devant le désintérêt médical (il y a d'honorables exceptions, mais exceptions tout de même), la médecine naturelle s'est vue la proie de beaucoup d'incompétents, d'illuminés, de fanatiques, de sectaires. Mais à qui la faute ? Quelques personnalités très sérieuses ont bien compris toute l'importance de la branche Santé. Citons entre autres le Docteur Rollier, de Leysin ; le Docteur Bircher-Benner, de Zurich ; le Professeur Pierre Delore, de Lyon ; le Docteur Louis Pathault, de Vichy ; le lieutenant de vaisseau Georges Hébert ; le génial promoteur du Scoutisme Baden-Powell, et quelques autres, pour ne pas remonter à Hippocrate, notre père commun. Mais on les compterait.

Dans l'autre camp, infiniment plus nombreux, trop souvent les personnalités issues de l'enseignement officiel n'ont que mépris pour ces méthodes. Leurs représentants montent en épingle, par exemple,

les accidents des bains de soleil pris sans discernement ou les régimes carencés de quelques végétariens, se gardant bien d'en faire autant pour les accidents par la thérapeutique chimique intempestive.

COMMENT REALISER L'ENSEIGNEMENT DE LA BRANCHE SANTÉ ?

Sous le titre : *Réforme des études médicales*, j'ai esquissé un plan général de cette petite révolution dans mon livre *Naturisme ou la Santé sans drogues*, paru chez Oliven.

Il faudrait, bien entendu, un enseignement théorique et des épreuves pratiques.

A. Enseignement théorique

Il est indispensable si l'on accepte ces prémisses (et il m'apparaît qu'on ne peut raisonnablement les rejeter), de créer une chaire d'hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.

On y enseignerait, entre autres choses :

— L'histoire de l'emploi des méthodes naturelles.

La place de l'homme dans la nature. Il est à remarquer qu'en Histoire naturelle l'écologie, science de l'influence des milieux, tient une importance capitale. Or, notre enseignement ne tient presque aucun compte de la cosmobiologie, ni des usages de l'air, de la lumière, de l'eau, des champs électriques.

— Les modes d'examen de l'enfant normal, de l'homme normal.

— L'influence réciproque du corps sur l'esprit et vice versa ; la place de l'instinct ; la manière de développer et d'utiliser les sens.

— Le rôle antinaturel des toxiques sociaux (alcool, tabac...).

— L'utilisation rationnelle de l'exercice intellectuel et musculaire.

Ce ne sont que des exemples. Une liste détaillée comprendrait plusieurs pages. Je me borne à signaler qu'un programme assez complet avait été établi par le Pro-

VRAIS NATURISTES



Pratiquez le
HATHA - YOGA
qui, sans drogues, régénère le corps, donne la santé, un équilibre parfait, la maîtrise de soi, fait disparaître tous maux.

Hy. COPREBO enseigne le
HATHA-YOGA, selon la plus pure tradition hindoue dans sa retraite de BORDEAUX, 46, rue Paul-Antin.

Conseils par correspondance et sur rendez-vous. Reçoit 38, r. Bénard, PARIS (XIV^e). Tél. SEGuR 37-13.

fesseur Delore pour le Parti Social de la Santé publique, et qu'un autre programme d'études sur la santé naturelle a été publié ici même par le Docteur Fernand Trabuc.

Cette chaire d'enseignement est-elle si chimérique ? Non, car elle existe... mais pas chez nous, bien entendu, retardataires en cette matière sur bien d'autres pays.

Voici ce que m'a écrit de Bruxelles le Docteur S. Klein : « *Mon père, d'origine autrichienne, a été nommé, sur l'insistance des groupements naturistes de langue allemande, titulaire de la première chaire ordinaire pour la médecine naturiste, créée par ce mouvement à l'Université d'Iéna en 1923 ; une chaire extraordinaire a été créée à Berlin deux ans avant celle-ci. Une clinique d'environ trente lits était attachée à une polyclinique. Des cours furent donnés aux étudiants : théorie et pratique.* »

L'hitlérisme a sévi sur cette institution. Mais il est probable que le mouvement va reprendre, si ce n'est déjà fait. « *Le mouvement allemand, dit le Docteur Klein, va sans doute déborder à l'étranger.* »

B. Epreuves pratiques

Là aussi il y a des précédents, et de taille. Les grands médecins de l'Hellade, Hippocrate en tête, participaient et étaient parfois couronnés aux jeux olympiques et ils fréquentaient les gymnases.

Ces épreuves seraient inspirées de l'Education physique et du Code de la force Hébert. On ferait pratiquer aux étudiants la marche, la course, le saut, la quadrupédie, le grimper, l'équilibrisme, le lever, le lancer, la défense, la natation... On ne chercherait pas à obtenir des athlètes spécialisés, mais des organismes bien équilibrés et endurants.

On objectera que des cerveaux très bien organisés, faisant présager de futurs savants peuvent habiter des corps débiles. Ce n'est pas douteux. Mais on peut concevoir des dispenses qui ne seraient accordées qu'avec parcimonie et seulement lorsqu'elles seraient pleinement justifiées. N'est-il pas scandaleux qu'un médecin ne sache pas nager ? N'est-ce pas un triste exemple lorsqu'à cinquante ans il est déjà, lui chargé d'organiser la santé, poussif et ventripotent ? « Difficilement — lisons-nous dans Rabelais — sera creu le médecin avoir soing de la santé d'autrui qui de la sienne propre est négligent. »

Tout ceci demanderait de longs développements. J'ai donné quelques raisons de cette thèse dans *L'Avenir Médical* du 5 mai 1950.

En conclusion, il n'y a aucune raison pour que médecine officielle et naturelle se regardent comme chien et chat. Il faut absolument qu'elles fusionnent. Que l'on tienne largement compte des propositions faites en vue de la Médecine-Maladie dans laquelle des progrès merveilleux ont été réalisés, rien de mieux. Mais que ceux-ci ne nous hypnotisent pas au point d'oublier la Médecine-Santé qui a aussi à son actif des résultats inouïs.

Ce point de vue aurait un retentissement sur nos mentalités et tous nos comportements. Pour ne citer qu'un exemple : on va dépenser des centaines de millions à construire de nouveaux hôpitaux. Ne serait-il pas à souhaiter que l'on n'oublie pas les *galeries de soleil*, puisque la réforme préconisée apprendrait aux médecins et au personnel à savoir les utiliser ? On aurait là le meilleur des vitalisants... et qui a le mérite de ne rien coûter.

(Bulletin du Syndicat des Médecins de Marseille, juin 1956.)